Panthéon Valren

- Kreth’Varn et Yd’Vael
- Névorh

Kreth’Varn et Yd’Vael



1. Résumé

Kreth’Varn et **Yd’Vael** sont deux Immortelles issues de la divinisation réussie des jumelles valren **Midas** et **Magus** en l’an **301**. Elles occupent une place singulière parmi les déités connues : leur existence repose à la fois sur une base historique documentée — celle de deux Mortelles ayant vécu sur Iodranis — et sur une postérité divine dont les effets sont traités comme majeurs dans les traditions mortelles.
Kreth’Varn, anciennement **Midas**, est généralement associée à la **Forme**, à la **matière**, à l’**accomplissement** et à la stabilisation du possible dans le réel.
Yd’Vael, anciennement **Magus**, est généralement associée au **Principe**, à la **pensée**, à la **possibilité** et à l’architecture invisible de ce qui peut advenir.
Les traditions valren les considèrent comme les premières Mortelles à avoir accompli le rituel de divinisation sans corruption. Leur intervention la plus célèbre demeure le **bannissement des Daekhirs** en 2720, à la fin de **Dra’Voïna**, ainsi que la création de **l’Abîme Scellé**, ou **Varn’Dhaekyr**, dimension-prison destinée à enfermer les Dieux du Chaos.
Leur culte reste particulièrement fort chez les Valren, où elles sont vénérées comme déesses, ancêtres sacrées, protectrices du savoir et figures ultimes de responsabilité face à l’Éther.

2. Statut et existence

L’existence de Kreth’Varn et Yd’Vael est généralement traitée comme certaine dans les traditions historiques et religieuses liées aux Valren. Leur statut se distingue de celui des divinités dont l’existence dépend surtout d’un culte récent, d’une secte ou d’une reconstruction doctrinale : elles possèdent une identité mortelle documentée, puis une continuité divine reconnue par des événements majeurs.
Plusieurs éléments soutiennent leur statut d’Immortelles :

- **la réalité historique de Midas et Magus avant 301 ;**
- **leur disparition mortelle après le rituel de divinisation ;**
- **la persistance de traditions convergentes autour de leurs noms divins ;**
- **leur rôle attribué dans le bannissement des Daekhirs ;**
- **la création de Varn’Dhaekyr ;**
- **l’existence des Dragons élémentaires comme gardiens liés à leur œuvre ;**
- **les témoignages théologiques et fragments attribués à Amïegor Tchouvak.**

Leur puissance actuelle est décrite comme stable, mais volontairement distante. Elles peuvent, selon les traditions, répondre à certaines prières ou favoriser des intuitions, mais leur intervention directe sur le plan Mortel demeure rare, voire absente depuis la fin de Dra’Voïna.
Cette retenue est généralement interprétée comme un choix moral. Kreth’Varn et Yd’Vael auraient conservé une affection profonde pour les Mortels, sans vouloir transformer leur liberté en dépendance divine.

3. Domaine et dogme attribués

3.1 Kreth’Varn

Kreth’Varn est rattachée aux domaines suivants :

- **Forme** ;
- **matière** ;
- **accomplissement** ;
- **stabilisation** ;
- **œuvre achevée** ;
- **passage du possible au réel**.

Elle est souvent comprise comme la puissance qui donne forme à ce qui peut exister. Les traditions valren l’associent aux gestes de construction, de protection, de réalisation et d’ancrage. Kreth’Varn représente ce qui prend corps sans trahir son principe.
Dans les lectures les plus sobres, elle n’est pas une créatrice absolue. Elle incarne plutôt la possibilité qu’une idée, une volonté ou une structure trouve une forme juste dans le monde.

3.2 Yd’Vael

Yd’Vael est rattachée aux domaines suivants :

- **Principe** ;
- **pensée** ;
- **possibilité** ;
- **modèle invisible** ;
- **architecture conceptuelle** ;
- **ouverture de ce qui peut advenir**.

Elle est généralement comprise comme la puissance qui précède la forme. Les traditions valren l’associent à l’intelligibilité, à la conception, au choix du possible et aux lois profondes permettant au réel de ne pas être seulement matière.
Yd’Vael est invoquée dans les contextes d’étude, de doute, d’invention, de recherche et de décision intellectuelle. Elle représente l’instant où le monde peut encore prendre plusieurs directions.

3.3 Lecture commune

Kreth’Varn et Yd’Vael sont rarement pensées séparément dans la tradition valren. Leur dualité repose sur une relation de complémentarité : **concevoir** et **faire advenir**, **penser** et **former**, **ouvrir le possible** et **l’accomplir**.
Cette lecture évite de les placer au-dessus de toute cosmologie comme déesses suprêmes de la création. Elles incarnent plutôt deux pôles divins de la manifestation par l’Éther.
Le dogme le plus courant peut se résumer ainsi :

> “ Toute forme digne d’exister doit être pensée avec justesse ; toute pensée juste doit accepter l’épreuve de la forme.

4. Origine et diffusion

4.1 Origine mortelle

Kreth’Varn et Yd’Vael furent d’abord **Midas et Magus**, deux jumelles valren originaires d’Iodranis. Leur vie mortelle s’étend de **237 à 301**, à la jonction de l’Astra’Lud et du Sôl’Vorys.

Elles sont connues pour avoir compris les **Cinq Lois de l’Éther** : Structuration, Conservation, Transmutation, Potentiel et Résonance. Leurs travaux permirent de transformer la manipulation éthérique en savoir transmissible, puis de fonder la **Haute Académie de Solvoris**.

Leur divinisation en 301 fut accomplie à travers un rituel dont la nature exacte reste interdite et fragmentaire. Les traditions évoquent un seuil solaire, un accord parfait avec l'Éther et quatre artefacts surpuissants créés par les jumelles.

4.2 Diffusion du culte

Le culte de Kreth'Varn et Yd'Vael est d'abord valren. Il se développe autour de la mémoire de Midas et Magus, puis autour de leur statut d'Immortelles.
Sa diffusion hors d'Iodranis se fait plus progressivement, par plusieurs voies :

- **l'influence de Solvoris ;**
- **les traditions savantes liées à l'Éther ;**
- **les récits du bannissement des Daekhirs ;**
- **les relations entre peuples après les premières ères de voyage ;**
- **la reconnaissance de leur rôle durant la fin de Dra'Voïna.**

Chez les peuples non valren, leur perception varie fortement. Certaines traditions les respectent comme figures de sagesse et de protection. D'autres les regardent avec crainte, car leur réussite a rendu possible l'idée même d'une divinisation mortelle, idée dont les Daekhirs représentent la corruption la plus tragique.

5. Fidèles et pratiques

5.1 Fidèles

Les fidèles les plus nombreux et les plus anciens de Kreth'Varn et Yd'Vael se trouvent chez les **Valren**.
Elles y sont priées comme :

- **ancêtres sacrées ;**
- **protectrices du savoir ;**
- **modèles de responsabilité éthérique ;**
- **gardiennes morales de Solvoris ;**
- **exemples de talent accompli sans corruption ;**
- **figures de protection face aux dérives de l'ambition.**

D'autres Mortels peuvent leur adresser des prières, surtout dans les milieux savants, académiques, diplomatiques ou éthériques. Leur vénération reste cependant plus structurée chez les Valren que chez les autres peuples.

5.2 Rituels

Les pratiques attribuées à leur culte restent sobres. Elles prennent souvent la forme de gestes de gratitude, de méditation, de serments d'étude ou de prières avant une recherche risquée.
Les formes les plus courantes sont :

- **prières avant travaux éthériques ;**
- **serments de responsabilité prononcés par certains chercheurs ;**
- **dépôt d'offrandes symboliques dans des lieux d'étude ;**
- **remerciements après résolution d'un danger ;**
- **méditations sur la justesse d'une forme ou d'une décision ;**
- **invocation de protection avant l'usage d'un savoir sensible.**

Les sources valren insistent généralement sur le fait que la vénération de Kreth'Varn et Yd'Vael ne dispense jamais de méthode. Une prière sans rigueur est considérée comme vide ; une rigueur sans responsabilité est jugée dangereuse.

5.3 Tabous

Les tabous liés aux deux Immortelles concernent surtout l'usage irresponsable de l'Éther.
Sont généralement condamnés :

- **la tentative de reproduire leur rituel de divinisation ;**
- **la recherche active des quatre artefacts du rituel ;**
- **l'usage de l'Éther sans méthode ni contrôle ;**
- **l'étude d'un savoir dangereux sans cadre de transmission ;**
- **la confusion entre admiration et imitation ;**
- **toute tentative de forcer le passage vers le plan Immortel.**

Le tabou principal demeure la **divinisation mortelle**. Midas et Magus l'ont accomplie sans corruption ; leur réussite n'est pas un précédent autorisant la répétition. Dans la plupart des traditions valren, elle constitue plutôt une preuve de danger : même l'exploit le plus pur peut devenir catastrophe lorsqu'il est imité sans compréhension.

6. Rapport aux Valren

Chez les Valren, Kreth'Varn et Yd'Vael occupent une place presque fondatrice.
Elles représentent l'idéal valren poussé au-delà du Mortel : savoir, courage, mesure, responsabilité, protection et capacité à agir sans abandonner la pensée. Leur mémoire lie directement la culture valren à l'Éther, à Solvoris et à l'idée que la connaissance n'a de valeur que si elle sert à comprendre, préserver et transmettre.
Leur culte ne se limite pas à l'adoration. Il fonctionne aussi comme une exigence morale. Les Valren ne les honorent pas seulement pour ce qu'elles sont devenues, mais pour la manière dont elles ont étudié, enseigné et protégé avant leur divinisation.
Cette relation explique pourquoi leur réussite n'est pas utilisée comme justification de nouvelles tentatives. Pour beaucoup de Valren, chercher à reproduire leur ascension revient à trahir leur

héritage : l’important n’est pas de devenir ce qu’elles sont devenues, mais de comprendre pourquoi elles seules ont pu le faire sans provoquer la ruine.

7. Liens historiques documentés

7.1 Divinisation de 301

Le premier événement majeur associé à Kreth’Varn et Yd’Vael est leur propre divinisation en 301. Le rituel marque la fin de leur existence mortelle sous les noms de Midas et Magus, et l’apparition des deux Immortelles dans les traditions valren.
L’événement reste entouré d’interdits. Les sources publiques reconnaissent l’existence du rituel, mais ne décrivent pas les artefacts nécessaires ni les conditions exactes du passage.

7.2 Naissance indirecte des Daekhirs

La réussite de Midas et Magus rendit pensable l’idée d’une ascension mortelle. Plusieurs siècles plus tard, quatre Mortels tentèrent de reproduire une divinisation comparable. Leur échec donna naissance aux **Daekhirs**, puissances corrompues associées au Chaos.
Kreth’Varn et Yd’Vael ne sont pas tenues responsables de cette catastrophe, mais leur existence demeure liée à cette question sensible : une connaissance juste peut devenir un modèle destructeur lorsqu’elle est imitée sans justesse.

7.3 Bannissement des Daekhirs

En 2720, à la fin de Dra’Voïna, Kreth’Varn et Yd’Vael interviennent contre les Daekhirs depuis le plan Immortel. Les traditions les plus répandues leur attribuent la victoire finale, le bannissement des Dieux du Chaos et la création de leur prison.
Les Mortels auraient perçu les effets de cette intervention par la disparition simultanée des derniers ravages daekhiriens : malédictions, catastrophes, anomalies et influences résiduelles auraient cessé ou se seraient brutalement effondrées.

7.4 Amïegor Tchouvak

La bataille finale entre les deux Immortelles et les Daekhirs aurait été documentée par **Amïegor Tchouvak**, figure controversée associée à l’étude du **Peygh**, langage prêté aux Immortels.
Ses écrits constituent une source rare, mais difficile à manier. Les historiens débattent de leur statut : témoignage direct, traduction théologique, reconstruction visionnaire, ou trace d’un phénomène qui dépasse les méthodes ordinaires d’archive.

8. Varn’Dhaekyr et les Dragons élémentaires

La dimension-prison créée pour enfermer les Daekhirs est connue sous le nom courant d’**Abîme Scellé**. Les traditions valren emploient le terme **Varn’Dhaekyr**.
Varn’Dhaekyr est généralement décrite comme une dimension à part entière, créée par Kreth’Varn et Yd’Vael après leur victoire sur les Daekhirs. Elle n’est pas considérée comme une simple cage ou un lieu caché du plan Immortel, mais comme une structure cosmologique destinée à maintenir des divinités corrompues hors d’atteinte du plan Mortel comme du plan Immortel ordinaire.
Sa garde est confiée aux **Dragons élémentaires**, Immortels mineurs liés à plusieurs forces du monde :

- **Givre ;**
- **Cendre ;**
- **Marée ;**
- **Roche ;**
- **Foudre ;**
- **Souffle ;**
- **Sève ;**
- **Aurore.**

Les Dragons élémentaires sont également associés, dans les traditions post-Dra’Voïna, à l’apparition des trois dernières races mortelles : les **Sevrin**, les **Drakhil** et les **Myrrhoï**. Ce lien est généralement traité comme une conséquence indirecte de la fin de la Grande Guerre et de la réorganisation cosmologique provoquée par la création de Varn’Dhaekyr.

9. Névorh, dit le Dévoreur

Névorh, dit le **Dévoreur**, appartient aux traditions les plus tardives associées à Kreth’Varn et Yd’Vael.
Il est présenté comme une création postérieure à Dra’Voïna, située entre mythe théologique et prophétie apocalyptique. Son rôle serait lié au **Nébyr**, lecture valren du vide primordial et du retour final.
Dans les récits les plus répandus, Névorh serait destiné à détruire toute chose lorsque l’équilibre cosmique ne pourra plus être maintenu, afin de ramener l’univers vers le Nébyr. Cette perspective ne relève pas d’une destruction gratuite, mais d’un retour ultime à l’origine potentielle.
Les écoles les plus prudentes refusent toutefois d’en faire une certitude. Névorh peut être lu comme :

- **une entité réelle créée par les deux Immortelles ;**
- **une prophétie valren sur la fin des cycles ;**
- **une personnification du retour au Nébyr ;**
- **une mise en garde contre l’instabilité cosmique ;**

- **une projection théologique née après le traumatisme de Dra’Voïna.**

Son surnom, “le Dévoreur”, nourrit souvent des interprétations sombres. Les traditions valren les plus anciennes insistent cependant sur sa fonction d’équilibre final plutôt que sur une simple image de monstruosité.

10. Rapport au Nébyr et au Pestï

Le **Nébyr** et le **Pestï** doivent être distingués.
Le Pestï désigne un concept cosmologique général lié au vide, au potentiel et aux contradictions premières du réel. Le Nébyr correspond à une lecture valren plus spécifique : un vide primordial capable de précéder la création et d’en recevoir le retour final.
Kreth’Varn et Yd’Vael sont rattachées au Nébyr par plusieurs traditions, en particulier à travers les travaux mortels de Midas et Magus sur les théories anciennes de l’Éther. Leur divinisation n’est pas présentée comme une fusion avec le Nébyr, mais comme une compréhension extrême du lien entre possibilité, forme, Éther et seuils.
Le cas de Névorh renforce cette association. S’il est bien une création des deux Immortelles, alors leur rapport au Nébyr ne se limite pas à une théorie philosophique : il devient un mécanisme possible de fin cosmique.

11. Statut actuel

Kreth’Varn et Yd’Vael sont toujours considérées comme actives dans le plan Immortel.
Elles peuvent, selon la plupart des traditions, répondre aux prières ou accorder une forme d’attention aux Mortels. Les récits de manifestation directe restent toutefois absents ou rejetés par les sources prudentes. Leur présence se ferait plutôt par intuition, apaisement, clarté intellectuelle, protection indirecte ou résolution intérieure face à un choix éthérique.
Elles n’agissent plus directement sur le plan Mortel. Cette retenue est généralement comprise comme une extension de leur philanthropie : protéger les Mortels sans gouverner leur liberté.
La surveillance active de Varn’Dhaekyr relève des Dragons élémentaires. Les champions de l’Étoile des Sept, quant à eux, sont liés à la garde des tombeaux des Exarques, et non à la dimension-prison des Daekhirs elle-même.

12. Points contestés et zones d’ombre

Nature exacte de leur divinité
Kreth’Varn et Yd’Vael sont issues d’une divinisation mortelle réussie. Leur statut d’Immortelles est admis, mais la nature exacte de cette transformation reste hors d’atteinte des méthodes ordinaires.
Rôle précis en 2720
La tradition dominante leur attribue le bannissement des Daekhirs et la création de Varn’Dhaekyr. Les détails de la bataille finale reposent sur des sources rares, dont les textes d’Amïegor Tchouvak.

Fiabilité d’Amïegor Tchouvak
Ses écrits sont précieux, mais leur nature demeure débattue. La question centrale reste de savoir comment un Mortel — ou une figure issue du plan Mortel — aurait pu documenter un affrontement entre Immortels.
Nature du Peygh
Le Peygh est présenté comme le langage des Immortels. Les traductions disponibles sont fragmentaires, incertaines et souvent traversées de commentaires théologiques.
Statut de Névorh
Névorh peut être compris comme entité réelle, prophétie, personnification ou avertissement métaphysique. Aucune lecture ne s’impose définitivement.
Les quatre artefacts du rituel
Les artefacts créés par Midas et Magus auraient permis leur divinisation. Leur identité reste absente des synthèses publiques, bien que leur existence soit généralement admise dans les traditions savantes. Les Daekhirs les auraient utilisés lors de leur propre tentative, ce qui rend leur recherche particulièrement dangereuse.
Limite de leur intervention actuelle
Kreth’Varn et Yd’Vael peuvent répondre aux prières, mais ne se manifestent pas directement. Cette limite est interprétée comme un choix moral, sans exclure d’autres explications : loi cosmique, prudence, impossibilité partielle, ou refus d’ajouter une dépendance divine au destin des Mortels.

Névorh



1. Résumé

Névorh, plus souvent nommé **le Dévoreur**, occupe une place singulière dans les traditions divines de Cyrkiel. Les textes les plus prudents le décrivent à la fois comme une **création divine**, une **représentation prophétique** et une **personnification du retour au Nébyr**, le vide final tel que l'entendent les traditions valren.
Sa naissance est généralement attribuée à **Kreth'Varn** et **Yd'Vael**, anciennes Midas et Magus devenues Immortelles. Contrairement à de nombreuses figures théologiques dont l'origine reste enveloppée de légende, Névorh serait issu d'un acte volontaire. Les deux déesses auraient compris, depuis leur état divin, que le plan Mortel portait en lui les conditions de sa propre ruine. Les Mortels, par leur puissance, leur savoir, leur orgueil et leur capacité à forcer les limites de l'Éther, pourraient un jour provoquer une destruction plus atroce que la fin elle-même.
Névorh aurait donc été créé comme une **nécessité cosmique** : un être capable de mettre un terme à l'univers si tous les équilibres venaient à céder, non pour châtier les vivants, mais pour empêcher une agonie sans fin. Cette nuance ne le rend pas moins terrifiant. Dans les traditions qui le reconnaissent, il incarne la certitude que toute création peut être rappelée au silence.
Il est également l'une des rares déités capables de voyager entre les plans par sa seule volonté. Cette capacité lui donne une fonction redoutable : il sert de **gardien secondaire** à la prison des Daekhirs, de menace implicite contre les Immortels qui tenteraient d'intervenir trop brutalement

sur le plan Mortel, et de puissance destructrice ultime si l'équilibre du réel devait être rompu. Névorh est considéré comme **en attente** dans son plan Immortel. Sa réalité exacte demeure inaccessible aux Mortels, mais son nom circule dans plusieurs traditions, prophéties, fragments théologiques et récits savants. Les informations les plus dérangeantes proviendraient, encore une fois, de fragments épars attribués à **Amïegor Tchouvak**.

2. Statut et existence

Névorh est difficile à classer selon les catégories théologiques ordinaires. Il appartient au plan Immortel, possède une fonction cosmique reconnue dans plusieurs traditions savantes, et son existence est prise assez au sérieux pour être mentionnée dans des prophéties interraciales. Pourtant, les Mortels ne disposent d'aucun témoignage direct permettant de décrire sa nature avec certitude.
Les écoles théologiques s'accordent généralement sur plusieurs points :

- **Névorh est lié au Panthéon Valren par son origine ;**
- **il aurait été créé par Kreth'Varn et Yd'Vael ;**
- **sa fonction dépasse cependant les seuls Valren ;**
- **il est associé au Nébyr et au retour final ;**
- **il est capable de traverser les plans par sa seule volonté ;**
- **il se trouve actuellement en attente ;**
- **son réveil complet marquerait une crise cosmique irréversible.**

Les débats portent moins sur son existence que sur son interprétation. Pour certains théologiens, Névorh est une création divine consciente. Pour d'autres, il représente une prophétie rendue vivante. D'autres encore le décrivent comme un principe cosmologique doté d'une forme, né de la rencontre entre l'Éther, la peur de la fin et la lucidité divine de Kreth'Varn et Yd'Vael.
Ces désaccords nourrissent une même inquiétude : si Névorh existe réellement, alors le plan Mortel possède déjà la forme de sa propre disparition.

3. Origine divine

La création de Névorh est généralement située après la compréhension divine des grands déséquilibres ouverts par l'histoire mortelle. Les textes valren ne la présentent pas comme une erreur, une corruption ou une malédiction involontaire. Névorh serait un **enfant nécessaire**, façonné par Kreth'Varn et Yd'Vael lorsqu'elles comprirent que le monde pouvait être détruit par ceux qui l'habitent.
Cette origine explique la terreur particulière qu'il inspire. Névorh ne naît pas d'un désir de domination, de chaos ou de vengeance. Il vient d'une conclusion froide : si les Mortels, les Immortels ou les forces issues de leurs conflits brisaient un jour les conditions mêmes de l'existence, il faudrait une puissance capable de mettre fin au tout avant que la souffrance ne devienne éternelle.

Les traditions valren formulent parfois cette idée sous une forme brutale : **le Dévoreur ne sauve pas les vivants de la mort, il sauve le réel d'une mort qui ne finirait jamais**.
Ce point explique aussi pourquoi son culte officiel reste sobre, presque funéraire. Névorh est respecté, craint, nommé avec prudence, mais rarement prié comme une puissance secourable. Sa création rappelle que même les déesses les plus associées au savoir et à la structure ont jugé nécessaire de prévoir une fin.

4. Névorh et le Nébyr

Dans la pensée valren, le **Nébyr** désigne le vide primordial, mais aussi l'idée du retour final : ce qui précède les formes et ce vers quoi elles pourraient revenir lorsque les équilibres disparaissent.
Névorh est lié à cette conception de manière directe. Il incarne le **principe de dévoration finale**, la force par laquelle le plan Mortel pourrait être ramené au silence.
Les textes les plus sombres affirment qu'il condamnera un jour le plan Mortel à disparaître. Cette phrase est rarement comprise comme une menace immédiate. Elle fonctionne plutôt comme une limite théologique : si tout se dérègle, si l'Éther se tait, si les formes s'effondrent, si la création ne peut plus soutenir sa propre continuité, alors Névorh advient.
Il représente l'une des peurs les plus profondes des Mortels, y compris parmi les savants. Les écoles de l'Éther n'y voient pas seulement une apocalypse religieuse. Elles y reconnaissent une hypothèse métaphysique insupportable : l'idée que l'Éther, au terme de toutes les tensions, puisse retourner au silence.
La peur de Névorh traverse donc plusieurs milieux :

- **les théologiens, qui y voient la fin des formes ;**
- **les éthériciens, qui redoutent l'extinction de la structure ;**
- **les historiens, qui le relient aux catastrophes nées de l'orgueil mortel ;**
- **les cultes déviants, qui interprètent son éveil comme une libération ;**
- **les Valren, qui portent cette pensée comme un deuil anticipé.**

5. Fonction cosmique

Névorh possède trois fonctions majeures dans les traditions qui l'admettent.
La première est celle de **gardien secondaire de la prison des Daekhirs**. Varn'Dhaekyr, l'Abîme Scellé, demeure gardé par des puissances spécifiques, mais Névorh représente une menace d'un autre ordre. Il n'est pas seulement lié à un seuil ou à une garde stationnaire. Sa capacité à traverser les plans fait de lui une puissance capable d'intervenir si une rupture majeure devait ouvrir ce qui doit rester fermé.
La seconde fonction concerne les **Immortels** eux-mêmes. Névorh constitue une limite adressée aux dieux. Son existence signifie qu'aucune puissance divine ne peut considérer le plan Mortel comme un terrain de jeu sans conséquence. Si les Immortels tentaient d'imposer directement leurs excès, leurs rivalités ou leurs volontés sur les Mortels au point de menacer l'équilibre général, le Dévoreur serait l'une des réponses possibles.

La troisième fonction est la plus terrible : **mettre fin à l’univers** si sa continuité devenait plus monstrueuse que son extinction. Cette idée demeure rarement formulée sans détour. Elle apparaît dans des textes fragmentaires, des commentaires théologiques, des cauchemars prophétiques et certaines lectures attribuées à Amïegor Tchouvak.
Dans tous les cas, Névorh représente une limite absolue. Il n’est pas une punition morale. Il est la dernière conséquence.

6. Représentations et symboles

L’iconographie de Névorh varie selon les peuples, mais un motif domine les représentations sérieuses : celui d’un **serpent ou ver cosmique dévoreur**, immense, silencieux, parcourant les vides entre les plans. Il n’est pas représenté comme une bête ordinaire, ni comme un dragon au sens classique. Les artistes le figurent plutôt sous la forme d’un corps impossible, long, abyssal, capable d’engloutir des astres, des dimensions ou des continents entiers de réalité.
Les représentations valren insistent souvent sur plusieurs éléments :

- **une gueule ouverte sur une absence sans fond ;**
- **un corps interminable traversant l’Éther comme une blessure mouvante ;**
- **des écailles ou anneaux semblables à des fragments de nuit glacée ;**
- **une silhouette serpentiforme ou vermiforme perdue dans les Voiles ;**
- **des mondes minuscules devant une masse trop vaste pour être mesurée ;**
- **une lumière qui s’éteint autour de son passage.**

Les traditions populaires simplifient parfois cette image en monstre céleste ou en serpent apocalyptique. Les représentations savantes restent plus prudentes. Elles rappellent que toute forme donnée à Névorh est probablement insuffisante. Le Dévoreur est représenté parce que les Mortels doivent bien poser une image sur leur peur ; cette image ne prétend pas contenir ce qu’il est.
Les symboles associés à Névorh sont généralement sobres : spirales interrompues, gueules noires, anneaux brisés, étoiles avalées, lignes d’Éther se dissipant dans une bouche obscure. Dans plusieurs cultures, ces signes sont employés avec précaution, car ils peuvent aussi être récupérés par des cultes apocalyptiques.

7. Culte officiel et rites d’évitement

Le culte officiel de Névorh, lorsqu’il existe, se rencontre surtout dans les traditions valren. Il prend une forme très sobre, proche du **deuil cosmique**. On ne prie pas Névorh pour obtenir richesse, victoire, guérison ou protection quotidienne. On le nomme pour se souvenir que le monde peut finir.
Les rites liés au Dévoreur sont souvent des rites d’évitement, de silence et de retenue. Leur but n’est pas d’attirer son attention, encore moins de hâter son éveil. Ils consistent plutôt à reconnaître sa fonction tout en espérant qu’elle demeure inutile.
Ces rites peuvent inclure :

- **des veillées silencieuses lors d’événements astronomiques rares ;**
- **des prières demandant que l’Éther reste structuré ;**
- **des lectures funéraires liées au Nébyr ;**
- **des serments savants contre l’usage irresponsable de l’Éther ;**
- **des méditations sur la fin des formes ;**
- **des chants bas, presque murmurés, où le nom de Névorh n’est prononcé qu’une seule fois.**

Dans les communautés valren, cette spiritualité ne cherche pas l’exaltation. Elle apprend à regarder la fin sans la désirer. Le croyant ne demande pas que Névorh vienne. Il demande que le monde n’ait jamais besoin de lui.

8. Cultes déviants

L’existence de Névorh a donné naissance à plusieurs interprétations déviantes. Ces groupes ne forment pas un culte unique. Ils apparaissent plutôt comme des cercles apocalyptiques, des communautés de rupture, des prophètes isolés ou des traditions sectaires cherchant à transformer la fin en promesse.
La plus connue de ces dérives est associée à **Tyl’Hyurak**, déesse sectaire de l'annihilation et des cycles. Ses fidèles les plus dangereux appartiennent au **Chœur du Silence Dernier**, un culte persuadé que l’extinction du plan Mortel constitue l’aboutissement véritable de toute histoire.
Le Chœur ne se contente pas d’attendre la fin. Certaines de ses branches cherchent à la provoquer, à préparer le champ de bataille final ou à interpréter chaque guerre majeure comme une répétition de l’extinction promise. Ces doctrines utilisent parfois le nom de Névorh, mais leur théologie demeure considérée comme gravement déformée par les traditions valren.
Les **Vierges du Silence**, entités invoquées par Tyl’Hyurak, occupent une place particulière dans ces croyances. Elles sont décrites comme des figures féminines au sourire figé, d’une beauté relative mais profondément malsaine, dont la présence inspire dégoût, fascination et mutisme. Le Chœur les considère comme des intermédiaires : des **oreilles pour les Mortels** et une **bouche pour Tyl’Hyurak**.
Les traditions officielles rejettent catégoriquement ces pratiques. Pour elles, vouloir éveiller Névorh revient à confondre la nécessité ultime avec un désir de néant.

9. Prophéties et fragments d’Amïegor Tchouvak

Une partie importante des connaissances relatives à Névorh provient de fragments attribués à **Amïegor Tchouvak**. Comme souvent avec ses écrits, les textes sont épars, incomplets, difficiles à dater et sujets à interprétation. Certains fragments semblent théologiques. D’autres ressemblent à des observations impossibles. D’autres encore prennent la forme de visions du futur, sans que l’on puisse déterminer si elles décrivent une certitude, une menace ou une possibilité.
Les fragments les plus étudiés évoquent :

- **un silence avançant plus vite que la lumière ;**
- **des routes d’Éther qui cessent de répondre ;**
- **des mondes dévorés sans cri ;**
- **une gueule immense derrière les plans ;**
- **des Immortels forcés de se taire ;**
- **un dernier mouvement du réel vers le Nébyr.**

Les institutions savantes traitent ces fragments avec prudence. Les citer publiquement n’est pas toujours interdit, mais leur interprétation reste encadrée. Trop de sectes ont utilisé des passages incomplets pour justifier des doctrines de fin volontaire.
La difficulté principale tient à la nature même des textes : ils semblent parfois décrire un événement déjà vu, parfois une prophétie encore évitable, parfois une vérité située hors du temps mortel. Cette ambiguïté entretient la peur de Névorh. Personne ne sait vraiment s’il attend une condition, une erreur, un ordre, ou simplement l’heure où tout cessera de tenir.

10. Statut actuel

En 4170, Névorh est considéré comme **en attente**. Aucune manifestation directe sur le plan Mortel n’est reconnue par les traditions dominantes. Aucun culte officiel sérieux ne prétend recevoir ses paroles. Aucune institution savante ne prétend pouvoir l’observer.
Son absence ne rassure pourtant personne.
Les Valren, Solvoris et plusieurs écoles théologiques interraciales s’accordent sur une idée : Névorh n’a pas besoin d’agir pour peser sur le monde. Son existence suffit à rappeler que les puissances mortelles et immortelles ne sont pas sans limite. Il est la menace immobile, le terme possible, la bouche fermée au bord du réel.
Son rôle auprès de la prison des Daekhirs renforce encore cette inquiétude. Tant que Varn’Dhaekyr demeure scellé, tant que les Immortels respectent certaines limites, tant que les Mortels ne poussent pas l’Éther jusqu’à l’effondrement, Névorh reste lointain. Si ces conditions venaient à se rompre, les textes ne promettent ni bataille glorieuse, ni jugement spectaculaire.
Ils promettent une fin.

11. Points contestés et zones d’ombre

Nature exacte de Névorh
Les traditions hésitent entre création divine, prophétie incarnée, principe cosmologique et Immortel à part entière. Ces lectures peuvent coexister, mais aucune ne suffit à épuiser le sujet.
Moment de sa création
L’acte volontaire de Kreth’Varn et Yd’Vael est généralement admis dans les milieux valren, mais les circonstances exactes restent inaccessibles. Les Mortels ne savent pas ce que les deux déesses virent ou comprirent au moment de créer Névorh.
Degré de conscience
Les textes parlent de volonté, d’attente et de fonction, mais ne permettent pas d’établir si Névorh pense comme une déité ordinaire. Certains savants refusent même d’employer le mot “pensée” pour une puissance qui pourrait relever d’un principe final.

Lien avec Varn’Dhaekyr

Névorh est considéré comme gardien secondaire de la prison des Daekhirs, mais la nature précise de cette surveillance demeure inconnue. Il n’est pas décrit comme attaché à la prison. Il peut y entrer et en sortir par sa seule volonté, ce qui rend sa fonction plus inquiétante encore.

Vérité des fragments d’Amïegor Tchouvak

Les fragments attribués à Amïegor Tchouvak restent essentiels, mais leur transmission est imparfaite. Certains passages pourraient avoir été copiés, censurés, altérés ou réinterprétés par des écoles postérieures.

Risque d’éveil

Aucune source fiable ne décrit les conditions exactes d’un éveil complet de Névorh. Les hypothèses les plus fréquentes évoquent un effondrement de l’Éther, une rupture majeure entre les plans, une faute divine ou une crise mortelle d’une ampleur impossible à contenir.

Cultes déviants

Le Chœur du Silence Dernier et les traditions liées à Tyl’Hyurak interprètent Névorh comme une promesse. Les cultes officiels considèrent cette lecture comme une perversion dangereuse. Le Dévoreur n’est pas appelé pour accomplir un désir. Il existe pour répondre à une catastrophe que nul ne devrait vouloir provoquer.